

Les postes de météorologie canado-américains de l'archipel de la Reine Elizabeth, territoires du Nord-Ouest

Benoît Robitaille

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Robitaille, B. (1956). Les postes de météorologie canado-américains de l'archipel de la Reine Elizabeth, territoires du Nord-Ouest. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 85–86. <https://doi.org/10.7202/020007ar>

NOTES ET NOUVELLES

Les postes de météorologie canado-américains de l'archipel de la Reine-Elizabeth, territoires du Nord-Ouest

Il y a dix ans, nos connaissances du climat des îles constituant l'archipel de la Reine-Elizabeth, dans l'Extrême-Nord du Canada, n'étaient encore que bien maigres. Ces connaissances reposaient, en partie, sur les données assez fragmentaires qu'y avaient recueillies, au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle, les membres de différentes expéditions. Plus tard, après les années 1920-25, les résidents des postes de Craig Harbour et de Bache Peninsula, sur la façade orientale de l'île Ellesmere, ainsi que de Dundas Harbour, sur la côte sud de l'île Devon, avaient effectué des séries d'observations météorologiques, par ailleurs assez discontinues. Des notions aussi sommaires répondaient trop peu, en 1946, aux exigences de la prévision de temps, dans le Sud du Canada et aux U.S.A., et à celles que venait imposer l'intensification de la circulation aérienne en Amérique arctique. Le gouvernement du Canada et celui des U.S.A. décidèrent donc, cette année-là, de créer un réseau de postes permanents de météorologie dans les îles situées au nord des détroits qui suivent le 74^e parallèle. Il fut convenu que les frais de construction et d'entretien de ces postes seraient partagés entre les deux pays et que le personnel de chaque poste serait formé, à proportion égale, de techniciens canadiens et américains.

Dès le mois d'avril 1947, des avions de la *United States Air Force*, partis de Thulé au Groenland, effectuèrent le transport du personnel et des matériaux de construction au site d'Eureka, sur la côte occidentale de l'île d'Ellesmere. La nécessité d'un poste central de météorologie, accessible chaque été aux brise-glaces, détermina la fondation de Resolute, sur la côte sud de l'île Cornwallis, à la fin du mois d'août 1947. Le choix de Resolute survint après une tentative infructueuse des brise-glaces d'installer le poste central à Winter Harbour, île Melville, au cours du même été. Au printemps de 1948 furent établis, par des avions de Resolute, les postes de Mould Bay, dans la partie sud de l'île du Prince Patrick, et d'Isachsen, île Ellef Ringnes. Alert, l'établissement permanent le plus septentrional du Canada, sur la côte nord-est d'Ellesmere, ne fut fondé qu'au mois d'avril 1950, après l'accomplissement de travaux préliminaires en 1948 et 1949.

Si l'on considère les difficultés techniques que posent la septentrionalité des îles de l'archipel, le manque de pistes d'atterrissage, la brièveté du temps durant lequel durent être effectués les travaux de construction des maisons, l'entreprise d'établissement de ces cinq postes de météorologie apparaît comme un véritable tour de force. Encore aujourd'hui, la liaison avec les postes « satellites » de Mould Bay et d'Isachsen d'une part, d'Eureka et d'Alert d'autre part, ne peut être assurée qu'au prix de grandes difficultés. En effet, les brise-glaces ne peuvent pas atteindre Mould Bay et Isachsen à cause de la stabilité du *pack* dans ces deux secteurs, pendant l'été. Le ravitaillement de ces deux postes s'effectue donc uniquement par les avions de Resolute, au printemps (*Spring air-lift*) et à l'automne (*Fall air-lift*). Si l'état des glaces ne permet pas aux brise-glaces de se rendre jusqu'à Eureka et Alert, ces postes aussi sont ravitaillés au moyen d'avions venant de Thulé ou de Resolute. Les employés des satellites reçoivent leur courrier à l'occasion des missions de ravitaillement ainsi qu'en juillet et en décembre, par parachutage. Un appareil du C.A.R.C. accomplit, deux fois

par mois, l'envolée Montréal-Churchill-Resolute, assurant ainsi le transport du personnel, du courrier et des denrées périssables, au poste central.

Le travail technique de météorologie effectué aux postes canado-américains de l'archipel consiste en observations synoptiques sur les températures, les précipitations, la pression atmosphérique et les vents, sur l'humidité atmosphérique et la nébulosité. Parallèlement à ces observations on étudie, à Resolute et à Eureka, les phénomènes liés à la radiation solaire et à la réfraction atmosphérique. En outre, des marégraphes fonctionnent depuis quelques années déjà à Resolute, Isachsen et Eureka. Une série de forages profonds pratiqués à Resolute récemment y ont rendu possibles diverses études du pergélisol. Resolute compte aussi un centre d'observations du ministère des Transports du Canada où se poursuivent des recherches sur l'ionosphère et sur les rayons cosmiques. À Resolute se trouve enfin un bureau de l'Observatoire du Canada où on étudie, en plus de la séismographie, les variations du champ magnétique terrestre.

Les postes de météorologie canado-américains de l'archipel de la Reine-Élisabeth ont aussi servi, depuis leur fondation, de tremplin aux travaux de nombreux chercheurs. Géologues, botanistes, ornithologistes, zoologistes aussi bien que géographes ont pu tour à tour jouir de l'hospitalité des postes. Depuis 1952, la Division de géographie d'Ottawa a, pour sa part, envoyé cinq équipes de géographes, à Alert, à Resolute, à Eureka ou à Mould Bay, pour y exécuter des recherches en géographie physique. Au cours de l'Année géophysique internationale 1957-58, les cinq postes conjoints de météorologie de l'archipel feront une fois de plus œuvre utile. À cette occasion, des observations spéciales portant sur les aurores boréales, sur les rayons cosmiques et sur le magnétisme terrestre y auront cours.

Benoît ROBITAILLE

Essai d'adaptation des Esquimaux à la vie sédentaire dans l'île de Baffin

Le ministère canadien des Affaires du Nord poursuit actuellement une expérience intéressante dans la partie orientale de l'Arctique canadien. Le poste de Frobisher est en train de devenir une ville peuplée surtout d'Esquimaux sédentaires. Au cours de l'été de 1955, à trois milles de la base aérienne, des maisons ont été construites au rythme d'une par semaine. La nouvelle ville se compose déjà de sept maisons de 16 par 28 pieds dont quatre sont occupées par cinq familles esquimaudes, d'une école, d'une infirmerie, d'une centrale fonctionnant au diesel et d'un grand atelier-garage qui sert aussi de salle publique. Toute la construction s'est faite entre le milieu d'août et le milieu d'octobre de 1955. On projette la construction de vingt nouvelles maisons l'été prochain. Toutes les maisons se composent de deux chambres à coucher, d'une chambre de bain et d'une pièce principale. Une quarantaine d'Esquimaux travaillent déjà à la base aérienne et la première fonction de la ville sera donc de loger ces travailleurs.

En plus de loger les Esquimaux, le ministère se propose de les préparer à l'abandon progressif de leur genre de vie ancien. La langue anglaise est enseignée à tous les indigènes : deux ou trois Esquimaux, sur une quarantaine, savent des rudiments d'anglais. Un programme d'entraînement au travail est mis en application. Il paraît même que deux Esquimaux se rendront dès l'été prochain dans le Sud-Est de l'Ontario afin de se perfectionner dans l'entretien et l'opération de la machinerie lourde en usage à Frobisher.

Cet essai de planification dans le domaine de l'acculturation s'accomplit sous la direction d'un connaisseur de l'Arctique, Doug Wilkinson, qui a déjà